à gauche, Mārīcī montée sur l'oiseau solaire, le phénix ; chacune d'elles est suivie de deux assistants. Ces deux divinités sont les assistantes régulières de la Tārā verte dans l'iconographie tibétaine.

En avant de ces deux Bodhisattvas, on voit deux figures misérables, levant les mains vers Avalokiteçvara qui laisse tomber vers eux l'ambroisie. L'inscription sur les cartouches est presque indéchiffrable. Cependant on peut y lire encore avec certitude les mots 甘露. Or, cette 'douce rosée' et l'attitude des malheureux qui la reçoivent suffisent pour identifier la scène tout entière. En effet, les vieillards représentent ici les *preta* qui se désaltèrent à la source miraculeuse du Bodhisattva de Miséricorde.[26]

Quant aux quatre personnages qui se trouvent deux par deux, de part et d'autre de la figure centrale, au-dessous de Mahāmayūrī et Mārīcī, il n'est pas difficile d'y reconnaître, dès le premier abord, une figuration des quatre Rois. Le premier d'entre eux, à droite de la figure centrale, semble être Vaiçravaṇa, le Roi du Nord. Dès lors, nous pouvons identifier tous les autres. Celui des Catur-Mahārājas qui se trouve en face de lui, portant, comme lui, l'épée, n'est autre que le Roi du Sud, Virūḍhaka. Celui qui porte la lance, derrière Vaiçravaṇa, à droite de la figure centrale, est Virūpāksha, Roi de l'Ouest, et le dernier enfin, derrière Virūḍhaka, n'est autre que Dhṛitarāshṭra, Roi de l'Est.

Il reste enfin en bas de la peinture, en dehors d'assistants anonymes, porteurs d'offrandes, deux figures tantriques. Sur une autre peinture, ils sont désignés comme les *porteurs du foudre, à la tête de feu.* Ce sont des Vajrapāṇi. Nous allons les retrouver, plus lisibles et moins mutilés, sur la peinture suivante.

Celle-ci (Ch. xxviii.006, Pl. LXIV; *Th. B.*, Pl. XLII) n'est autre qu'une réduction du *maṇḍala* à large ordonnance que nous venons d'étudier. Si Kouan-yin a toujours ses mille bras et son auréole de mains avec l'œil ouvert dans la paume, elle n'a plus onze têtes, mais une seule, coiffée d'une tiare dans laquelle on voit son Dhyāni-Buddha Amitābha. Toute la figuration de la partie supérieure est réduite à la représentation des Bodhisattvas de la lumière du soleil et de la lune, chacun dans leur globe respectif. Seulement, le peintre s'est trompé ; il a interverti les figures et au lieu de mettre le Bodhisattva du soleil dont le char est traîné par l'oiseau solaire, l'oie, dans le globe rouge du soleil, à la gauche de Kouan-yin, il l'a mis dans le globe de la lune, à droite. Naturellement, le Bodhisattva de la lune, traîné par des chevaux, a pris place dans le globe du soleil.[27]

À droite de la figure centrale, on voit un Bodhisattva porteur d'offrande, à gauche un brahmane qui, la main droite levée, semble se garantir les yeux. Les caractères 婆藪光 semblent évoquer la lumière rayonnante de Kouan-yin qui vient éblouir le saint homme.[28]

Enfin, en bas, en retrouve les génies de la terre et de l'eau, le corps surgissant de l'océan, soutenant le globe dans lequel apparaît Kouan-yin, puis dans les coins de droite et de gauche, les deux Kin-kang (Vajrapāṇi) aux formes terribles. Cependant, comme les Bodhisattvas de la lune et du soleil, leur place est intervertie. Celui qui devait être à gauche est à droite et vice versa.

Quant aux inscriptions elles sont, elles aussi, assez embrouillées. Toutes deux remplissent deux cartouches au-dessus du Vajrapāṇi de gauche tandis que, évidemment, elles sont l'une relative au Vajrapāṇi de gauche, l'autre relative au Vajrapāṇi de droite. Elles portent les indications suivantes : 火頭金○[29]大恐○ et 火頭跋○大恐○. Ce sont deux Vajrapāṇis ; ils appartiennent à ces divinités terribles, qui soumettent les démons et qui sont spécialement évoqués dans les exorcismes et les incantations magiques de l'école Yogācārya.

Cependant, ces figures énigmatiques méritent un examen approfondi, d'autant plus nécessaire que nous avons à nous expliquer la présence à leur pied de deux génies, l'un à la tête de *nāga*,[30] l'autre à la tête d'éléphant.

Ces Vajrapāṇi figurent dans le *Butsuzō-zuï*. Nous y retrouvons précisément celui qui est mis en rapport avec Kouan-yin. Il règne sur les régions du sud et il y est désigné sous le nom de 軍荼利, Kiun-tch'a-li. C'est Kuṇḍali 'qui brise et renverse tous les Asuras et les mauvais génies'.[31]

[26] On en a des représentations en Inde. Cf. Foucher, *Iconographie bouddhique*, I, planche IV, fig. 4 et p. 102–3. Dans la sculpture reproduite par A. Foucher (fig. 12), p. 101, je crois qu'on a une représentation analogue à celle de la peinture que j'étudie ensuite 'la lumière du brahmane'.

[27] Ces interversions et ces erreurs sont encore plus fréquentes dans les sculptures que dans les peintures.

[28] C'est une représentation analogue que semble comporter la sculpture reproduite par A. Foucher dans son *Iconographie bouddhique*, tome I, fig. 12. [En fait, ces trois caractères signifient 'l'éclat de Vasu'; le ṛishi Vasu a sauvé les coupables des enfers. *Butsuzō-zuï*, chap. iv. p. 3b.]

[29] Probablement 剛.

[30] [The head is that of a boar; see above, p. 1036.—F. Lorimer.]

[31] 青龍疏. 摧伏一切阿修羅諸惡鬼神. *Butsuzō-zuï*, chap. ii. p. 20b. L'image porte à la gauche: *pen ti Kouan-yin* 本地觀音.